

2 avril 2023

Rameaux

Jean 12, 12-19

Le lendemain, la grande foule venue à la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem ; ils prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël. »

Trouvant un ânon, Jésus s'assit dessus selon qu'il est écrit : *Ne crains pas, fille de Sion : voici ton roi qui vient, il est monté sur le petit d'une ânesse.*

Au premier moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet, et que c'était cela même qu'on avait fait pour lui. Cependant la foule de ceux qui étaient avec lui lorsqu'il avait appelé Lazare hors du tombeau et qu'il l'avait relevé d'entre les morts, lui rendait témoignage. C'était bien, en effet, parce qu'elle avait appris qu'il avait opéré ce signe qu'elle se portait à sa rencontre. Les Pharisiens se dirent alors les uns aux autres : « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien : voilà que le monde se met à sa suite ! »

Dans ce récit, j'entends **3 mots d'ordre** qui nous sont adressés pour nous aider à accueillir chaque jour en nos cœurs Jésus, notre Roi !

I. CHANGE TA SUPPLICATION EN LOUANGE

Le premier mot d'ordre, c'est : **change ta supplication en louange !**

Ce qui me fait dire ça, c'est le fameux « **hosanna** » que proclame la foule qui acclame Jésus, en citant ainsi le **Psaume 118.25** : « **Hosanna ! Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur !** » Or, à l'origine « **Hosanna** » (*Hoshiya na*) signifie : « **Sauve, s'il te plaît !** »... « **Au secours !** » C'est un appel à l'aide. C'est un cri de détresse. C'est une supplication.

Mais au fil du temps, la signification de ce mot a changé. C'est devenu un cri de joie, de confiance et d'espérance : une acclamation, une sorte de « hourra » ! On peut traduire : par « **Hourra au Sauveur !** »

Et ça c'est très fort ! **Un cri de détresse et de supplication est devenu cri d'acclamation, de joie et de confiance !** Je pense que nous devrions voir là une invitation à louer le Seigneur au cœur de nos épreuves. Et ce, en passant de la supplication à la proclamation de la gloire de Dieu, du cri de détresse à la louange confiante. C'est là une

façon de tourner les yeux vers le Seigneur, au cœur même de nos peines et de nos difficultés, afin d'accueillir sa Présence et sa Lumière dans nos obscurités et de ne pas rester enfermés dans ces ténèbres.

Vraiment, ce glissement de sens qui s'est produit pour l'expression « **Hosanna** », c'est pour nous **un appel à refuser de baisser les bras face à ce qui peut nous faire mal**. C'est un appel à refuser de courber l'échine et de nous résigner face à l'épreuve.

Mais ça, ça implique d'abord de reconnaître et d'accepter, devant le Seigneur, la réalité de l'épreuve à laquelle nous pouvons être confrontés. Il s'agit donc, non pas de la nier ou de la fuir au moyen d'un triomphalisme mal placé... mais au contraire de la prendre en compte et d'y faire face avec l'aide du Seigneur et dans sa Présence ! C'est ainsi que nous pourrions changer nos supplications en louange !

« **Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël.** »

Voilà donc une foule en liesse qui accueille Jésus tout en le proclamant « roi d'Israël. » La nouvelle du retour à la vie de Lazare opérée par Jésus – juste avant au chapitre 11 – s'est répandue comme une traînée de poudre. C'est pourquoi, la foule des pèlerins rassemblés à Jérusalem à l'occasion de la Pâque voit dans ce relèvement, ce retour à la vie de Lazare, un acte de puissance ; un acte de puissance qui manifeste que le Roi attendu, le Messie, est bien là en la personne de Jésus. L'acclamation de la foule est d'ailleurs claire, puisqu'elle ajoute

à la citation du **Psaume 118** l'expression « **roi d'Israël** ». Elle accueille en Jésus le Messie, celui qui selon l'attente juive de l'époque, serait le roi libérateur qui rassemblerait une armée pour chasser l'occupant romain. Ce n'est pas pour rien que cette foule va à la rencontre de Jésus avec **des branches de palmier**. En effet, on agitait des branches de palmiers non seulement à l'occasion de la fête de Souccoth (fête des tentes ou des cabanes), mais aussi pour accueillir un vainqueur ! Elles sont symboles de victoire ! Et elles servent ici à acclamer Celui en qui on voit le futur vainqueur des Romains. Donc, la foule voit dans cette royauté imputée à Jésus, quelque chose de **politique, nationaliste et guerrier** ! Alors même que plus tard, Jésus dira à Pilate que son Royaume n'est pas de ce monde.

L'hommage de la foule, il est donc ambigu ; il est plein de malentendus et d'incompréhension. Cette foule est un peu à côté de la plaque. Jésus veut donc lui dire : « *C'est vrai, je suis Roi, mais pas le roi nationaliste, violent et guerrier que vous imaginez. Pas le roi de vos fantasmes ! Votre hommage, je l'accueille, certes... et je l'accueille pleinement. Mais il faut que vous compreniez qui je suis vraiment...* »

Et ce qui est fort, c'est que pour leur dire cela, **Jésus ne prononce aucun mot**. Il ne fait pas la morale. Il ne donne pas de leçon. Il n'adresse aucun reproche. Parce qu'il veut pleinement accueillir l'hommage que lui rend la foule. En revanche, il fait un geste

symbolique. Il accomplit **un acte prophétique** : il adresse à la foule un SIGNE, le SIGNE DE L'ANON.

Avant de revenir sur ce signe de l'ânon, j'aimerais tout de suite vous dire **combien cette attitude de Jésus me touche et m'interpelle**. J'ai en effet toujours trouvé que cette attitude du Christ est **très encourageante** pour nous. En effet notre louange peut parfois être emprunte de sentiments et de pensées ambigus, parce que tout n'est pas toujours simple et facile dans notre vie et notre foi... Nous pouvons connaître des difficultés (comme la foule de notre texte qui est en proie à l'occupation des Romains). Et puis, nous avons aussi comme la foule, nos limites et nos faiblesses, ainsi que nos failles, nos imperfections, nos travers, notre péché. Mais **le Seigneur ne rejette pas pour autant notre louange imparfaite !** Malgré nos pauvretés, nos maladresses et nos incompréhensions, **le Christ nous accueille tels que nous sommes, avec nos fragilités** ; et c'est pourquoi **il accueille aussi notre louange !**

Cela devrait faire grandir en nous à la fois l'humilité, la reconnaissance et la confiance, afin que rien ne puisse jamais nous empêcher de changer nos supplications en louange !

II. ACCUEILLE LES SIGNES QUE JESUS POSE DANS TA VIE

Le deuxième mot d'ordre, c'est : **accueille les signes que le Seigneur t'adresse !**

En effet, Jésus ne se contente pas d'accueillir notre louange... **Il nous adresse aussi des signes** d'une part pour nous recentrer sur qui il est vraiment ; et d'autre part pour nous conduire à une louange meilleure, une louange moins ambiguë, une louange en voie de guérison et de purification... une louange qui jaillit d'une relation renouvelée avec le Seigneur !

Sœurs et frères, **soyons attentifs aux signes que Jésus pose dans nos vies !** Sans doute que pour accueillir ces signes qu'il pose en silence, **il nous faut parfois nous-mêmes savoir nous taire, faire silence**. Au cœur de toutes nos célébrations et de toutes nos activités en Eglise, à la maison et ailleurs, nous avons besoin de marquer des temps d'arrêt et de silence pour accueillir les signes que le Seigneur nous donne.

Et ça, ça nécessite de sortir du mouvement et du bruit de la foule qui t'entraîne – cette foule versatile qui aujourd'hui crie « *hosanna* », mais qui bientôt criera « *crucifie-le !* » Oui, il importe de quitter l'effet de groupe, la masse qui noie ton identité propre. Il te faut te retirer et te retrouver devant le Seigneur afin d'entrer dans un cœur à cœur avec Lui et de le contempler. C'est dans ce cœur à cœur que tu vas pouvoir accueillir au plus profond de toi le signe que Jésus a posé au cœur de la foule ou de l'assemblée.

Ici, Jésus fait donc son entrée sur un ânon – petit animal pacifique – dont les pieds touchent le sol. Il n'est pas monté sur un char ou sur un cheval. Sa monture n'est pas celle d'un guerrier.

Le signe de l'ânon renvoie ici clairement aux Ecritures, plus précisément à **Zacharie 9.9** qui est partiellement cité et modifié par Jean : « **Réjouis-toi, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton Roi vient à toi. Il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, le petit d'une ânesse.** » La suite du texte de Zacharie, au verset 10 est également intéressante : « **Je détruirai les chars d'Ephraïm et les chevaux de Jérusalem. Et les arcs de guerre seront retranchés. Il annoncera la paix aux nations...** »

La royauté victorieuse du Christ est très différente du pouvoir des puissants de ce monde : **Jésus est le Roi-Serviteur pacifique qui se donne par amour pour nous.** C'est un Roi qui sera fouetté, qui portera une couronne d'épines et qui sera crucifié.

Ce n'est pas un roi qui s'élève au-dessus de nous. C'est un Roi qui s'abaisse pour nous rejoindre dans nos fragilités, nos petitesesses et nos malheurs. C'est le Roi bon, « doux et humble de cœur. » C'est le Roi de Paix !

Et nous pouvons chaque jour nous laisser toucher, renouveler, consoler, encourager et transformer par Lui. Nous pouvons également entrer dans les valeurs royales du Christ qui prennent le contrepied de tout ce qui tend à régner dans notre société : le prestige, la force, le pouvoir, la violence, la compétition – des valeurs tordues qui engendrent souvent la pression, le rejet, l'exclusion, l'angoisse, la haine et la destruction. A tout cela, Jésus oppose **son Humilité, sa Simplicité, sa Miséricorde, sa Douceur, sa Paix et son Service** qui sont bienfaisants et vraiment libérateurs.

Une dernière remarque ici : contrairement aux autres évangélistes, **Jean a remplacé le début de Zacharie 9.9, « réjouis-toi fille de Sion », par : « ne crains point, fille de Sion ».** C'est d'une part pour souligner combien **la Paix que Jésus apporte a le pouvoir de chasser la peur.** Et c'est d'autre part en référence à **Sophonie 3.14** : « **Ne crains point, fille de Sion... le Seigneur est au milieu de toi en héros, en Sauveur** » – façon de souligner que Jésus est la Présence même du Dieu vivant au milieu de son peuple !

III. JESUS NOUS LIBERE DE NOS INCOMPREHENSIONS PAR L'ESPRIT SAINT

Passons au troisième point. Sur le moment, grisés par l'acclamation de la foule, les disciples de Jésus ne comprennent pas le signe de l'ânon. Notre page d'Evangile nous dit que c'est seulement plus tard qu'ils

pourraient comprendre : après la glorification de Jésus, c'est-à-dire après son élévation sur la Croix et sa la Résurrection. Or, plus loin, dans son discours d'adieu, Jésus précisera que c'est **l'envoi du Saint Esprit qui réveillera les souvenirs des disciples et ouvrira leur intelligence**. Oui, c'est l'envoi du Saint Esprit, le Paraclet, le Consolateur qui éclairera l'intelligence des disciples après la glorification de Jésus, après donc sa mort sur la Croix et après sa Résurrection.

Sœurs et frères, faut-il le rappeler : **seul le Saint Esprit peut nous faire comprendre les signes que Jésus pose dans nos vies !** Nous avons besoin de lui ! Voyez-vous, quand nous recevons le Saint Esprit, quand nous le laissons agir en nous, alors il met en lumière les passages de la Bible qui donnent le sens des signes posés par Jésus au cœur de nos vies ; et cela, tout en remettant au centre la Croix et la Résurrection. De la même façon que le signe de l'ânon nous renvoie à **Zacharie 9.9**, je crois que chaque signe que Jésus pose dans nos vies – pour nous rappeler qu'il est l'Amour de Dieu manifesté pour nous à la Croix et à la Résurrection – **nous renvoie à la Bible, en même temps qu'il place le Christ au centre de nos existences.**

D'où le troisième mot d'ordre pour accueillir le Roi : **accueille chaque jour l'Esprit Saint pour qu'il éclaire ton intelligence, qu'il ancre ton cœur dans les paroles de la Bible et qu'il mette la Croix et la Résurrection au centre de ta vie !** Comme l'a écrit un auteur

orthodoxe, le métropolite Ignatios de Lattaquié : « *Sans l'Esprit Saint, Dieu est loin, le Christ reste dans le passé, l'Évangile est une lettre morte, l'Église une simple organisation, l'autorité une domination, la mission de la propagande, le culte n'est qu'une évocation et l'agir de l'homme une morale d'esclave. Mais avec l'Esprit Saint, le Christ ressuscité est présent, l'Évangile est puissance de vie, l'Église signifie la communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la liturgie est mémorial et anticipation, l'action de l'homme devient divine.* »

Voilà donc les **3 mots d'ordre** qui nous sont adressés pour nous aider à accueillir chaque jour en nos cœurs Jésus, notre Roi :

1/ Que ta supplication devienne louange !

2/ Reçois les signes que Jésus t'adresse !

3/ Ne te coupe jamais du Saint Esprit !

Amen

CHANTS :

HOSANNA, HOSANNA. AL 33-31

C'EST TOI JESUS QU'ILS ONT CHANTE. AL 33-33

JESUS, SAUVEUR NOUS T'ACCLAMONS. AL 33-35

La prière de l'âne

Donne-nous, Seigneur, de garder les pieds sur terre,
et les oreilles dressées vers le ciel pour ne rien perdre de ta parole.

Donne-nous, Seigneur, un dos courageux,
pour supporter les hommes les plus insupportables.

Donne-nous, Seigneur, d'avancer tout droit,
en méprisant les caresses flatteuses autant que les coups de bâton.

Donne-nous, Seigneur, d'être sourds aux injures, à l'ingratitude,
c'est la seule surdité que nous ambitionnons.

Ne nous donne pas d'éviter toutes les sottises,
car un âne fera toujours des âneries.

Donne-nous simplement, Seigneur,
de ne pas désespérer de ta miséricorde si gratuite
pour ces ânes si disgracieux que nous sommes,
à ce que disent les pauvres humains.

Lesquels n'ont rien compris ni aux ânes ni à Toi,
qui as fui en Egypte avec un de nos frères
et qui as fait ton entrée prophétique à Jérusalem
sur le dos d'un des nôtres.

Amen.